

LA VÉRITÉ



Organe Central du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section française de la IV^e Internationale)

A bas l'anticommunisme ! Les E.A.M. sont-ils trotskystes ?

La propagande de Hitler a rendu un grand service aux capitalistes de tous les pays en assimilant continuellement le communisme et le stalinisme, ce qui a eu pour effet de renforcer transitoirement les illusions des travailleurs dans les partis stalinien d'union sacrée. Nous nous méfions de l'antistalinisme des réformistes fossilisés, des anarchistes, d'un Souvarine, d'un André Gide qui, à travers la critique souvent juste du stalinisme, s'attaquent en fait au communisme. Nous avons toujours eu le souci de ne pas donner trop de place dans les colonnes de la Vérité aux critiques contre les bureaucrates stalinien et de réserver les coups les plus durs aux capitalistes et à leurs valets Hitler, Churchill, de Gaulle, Roosevelt.

Mais aujourd'hui les rangs de l'anticommunisme viennent de se grossir d'une recrue de taille.

UN TOURNANT

Personne ne peut s'y tromper ! Le discours de Thorez à la réunion du Comité central représente un tournant sans précédent. Par son mépris cynique de la masse des militants communistes et par le caractère définitif de sa trahison, ce discours dépasse de loin le tournant du pacte Laval-Staline en 1935, ou le « Savoir terminer une grève » de juin 36. Thorez, qui a vécu dans la vie des bureaucrates privilégiés de Moscou, alors que les militants du P.C.F. payaient de leur vie, s'est surpassé lui-même. « Nous ne formulons pas présentement des exigences de caractère socialiste ou communiste ». — « Nous sommes un parti de gouvernement » — de ce gouvernement que Monmousseau accusait récemment d'être un instrument des trusts ! Combat du 24 janvier ne peut s'empêcher de constater que l'« union » préconisée par Thorez rappelle fâcheusement le Parti Unique tant vanté par Doriot et où se retrouveraient patrons et ouvriers, margoulins et affamés sous l'égide de la lutte contre le boche.

La presse bourgeoise se réjouit d'entendre des paroles si « sensées ». Mauriac qui a mené campagne systématiquement contre l'épuration, contre l'armement du peuple, pour le retour à la « légalité républicaine », éprouve une divine surprise et ne peut que proclamer son accord.

La bourgeoisie domine son ancienne méfiance à l'égard du stalinisme, et pense avec Pierre Cot qu'il n'y a rien à craindre de la Russie de Staline et que la révolution socialiste « est un rêve trotskyste ». Vous seuls, militants honnêtes du P.C.F., et vous êtes nombreux, croyez à une subtile manœuvre, à une tactique. Vous ne pouvez admettre que le parti auquel vous avez sacrifié tant d'années de votre vie, le parti qui reste à vos yeux le parti de Lenine, a pu tomber dans une trahison aussi abjecte. C'est cette illusion d'optique, cet attachement sentimental « au Parti », et eux seuls, qui vous font encore hésiter à bâtir du neuf, à faire du Parti Communiste Internationaliste VOTRE PARTI. Thorez, dans son discours de clôture, ne mâche pourtant pas ses mots et vitupère contre ceux « qui considéreraient comme une manœuvre la politique nationaliste du P.C.F. ».

DEMAGOGIE

Comment, dans ces conditions, pouvez-vous croire plus longtemps aux phrases creuses de Thorez sur le marxisme-leninisme qui est un guide pour l'action révolutionnaire irréductible des masses d'exploités contre leurs exploités capitalistes ; acceptez-vous que Thorez couvre sa marchandise chauvine du nom de militants communistes de la base qui, en mourant, jetaient à la face de leurs bourreaux SS le cri de l'internationalisme prolétarien : « Vive le Parti communiste allemand ! »

Comment supportez-vous sans rougir de partager les responsabilités de promesses démagogiques sur « le lait pour nos petits, le pain pour nos vieux, le verre de vin pour tous », alors que « tout pour la guerre » veut dire : pas de transports civils, moins de lait, moins de pain, moins de vin, la vie chère, les bas salaires et le froid !...

DEFENDONS L'ARMEMENT DU PEUPLE !

Il est vrai que de très nombreux militants du P.C.F. manifestent leur inquiétude et leurs désaccords avec la nouvelle « ligne inflexible » des bureaucrates. Une question particulièrement brûlante a créé un profond malaise dans les rayons, dans les sections et dans les usines : la condamnation des G.C.R.

Koenig, dès son arrivée à Paris, tenta, sans résultat, de désarmer les « Milices Patriotiques ». De Gaulle fit prendre plus tard un décret de dissolution et de désarmement de ces milices du peuple. Les ministres « communistes français », Tillon et Billoux, le votèrent à l'unanimité. Mais le P.C., devant les réactions des travailleurs, désavoua ses ministres ; en fait, il proposait avec la « Résistance » une solution qui visait à mettre les Milices Patriotiques sous le contrôle de la police. Les tra-

vailleurs déjouèrent la manœuvre et dans les G.C.R. surent défendre leurs quelques armes conquises de haute lutte. Aujourd'hui, Thorez lance l'ultimatum de dissoudre les G.C.R. Là, où les généraux réactionnaires ont échoué, il espère réussir. « La sécurité doit être assurée par les forces régulières de police constituées à cet effet. » De Gaulle, les généraux cagoulards, les banquiers, les hommes des trusts, les patrons n'ont jamais dit autre chose : leur sécurité doit être assurée contre les tra-

Commémoration du 12 Février

Travailleurs ! Tous, le 11 février, à la commémoration de la première manifestation D'UNITE D'ACTION OUVRIERE contre le capitalisme. Les trotskystes, qui furent les initiateurs de la manifestation ouvrière de 36, défilèrent cette année avec leurs usines, leurs quartiers, leurs Syndicats.

vailleurs par les forces régulières de police, régulièrement utilisées à cet effet par Daladier, puis par Vichy et la Gestapo, puis par de Gaulle ; les forces régulières des matraqueurs, de ceux qui, pendant 4 ans, ont pourchassé les militants illégaux et parmi lesquels aucune épuration n'a eu lieu. A ces forces régulières viennent s'ajouter les forces irrégulières des bandes fascistes du comte de Vogüé et des généraux cagoulards qu'il n'est pas question de dissoudre ; n'est-ce pas, camarade Thorez ?

(SUITE PAGE 2)

LE FASCISTE DORIO S'ADRESSE AUX OFFICIERS DU FRONT D'ALSACE... (Radio-Patrie)

« Depuis 1936, j'ai fréquenté beaucoup d'entre vous, j'ai participé au combat intérieur de l'armée contre la bolchevisation. Dès 1936, votre instinct vous avait mis en garde contre cet immense danger. Vous aviez organisé sous l'autorité de nos plus grands chefs militaires un réseau de renseignements et des groupes d'action pour empêcher la bolchevisation de l'armée. Ce n'est pas le général Giraud qui me démentira. »

Nos lecteurs trouveront prochainement, dans ces colonnes, une enquête : La Cagoule au pouvoir ?

Du charbon à Pâques... ou à la Trinité !

Ces messieurs du gouvernement nous promettent du charbon après le dégel ! Pourtant, on n'attend pas le dégel pour crever de froid dans des appartements sans feu où les vieux meurent de froid, où les gosses sont emportés par la broncho-pneumonie. Pendant que les boîtes de nuit, les restaurants de luxe, les théâtres, les terrasses de café sont chauffés pour les privilégiés qui ont du feu chez eux. Des fois qu'ils attraperaient un chaud et froid ! Oui, il y a du charbon. Chacun sait que des stocks sont bloqués sur des péniches à quai dont on interdit le déchargement. Les vieux qui le matin cherchent dans les poubelles des riches quelque résidu de charbon savent que certains ne manquent de rien. De même les ménagères qui ramassent le poussier qui tombe des sacs, celles qui courent après les camions pour dérober une poignée de charbon, celles qui grattent la neige devant chez Dufayel où des tonnes et des tonnes sont amenées et que la Military Police disperse sous la menace de la matraque, celles qui, au risque de leur vie coupent les états des vieilles maisons pour faire une fiambée.

Non, les femmes ne peuvent plus tolérer de telles souffrances. « Tout pour la guerre », cela veut dire : tous les sacrifices pour les masses populaires. Les ménagères en prennent conscience et entrent en lutte. A Bordeaux, à Tou-

louse, à Paris des délégations massives vont réclamer le contrôle et l'organisation populaire du ravitaillement. A Denain, 1.200 habitants envahissent le carreau des mines d'Anzin et se distribuent 150 tonnes de charbon. Le lendemain, 350 ménagères attaquent une raffinerie de sucre. A Lourches des manifestants imposent à la direction de la mine une distribution immédiate de charbon. A Lyon, à la suite d'une interruption d'électricité de 24 heures, un meeting spontané de protestation réunit à la Bourse 10.000 participants. Les bonzes stalinien venus pour apaiser les manifestants se font huer.

L'« Humanité » du 23 janvier propose quelques solutions pratiques... à M. le Préfet ! On craint de faire appel à la combattivité des ménagères qui sont pourtant les seules capables de résoudre ces problèmes vitaux :

réquisition des stocks de charbon par les Comités de ménagères avec l'aide des Gardes Civiques ;
contrôle des arrivages par les Comités de ménagères en liaison avec les Syndicats des cheminots et de la batellerie ;
recensement et réquisition des camions de la localité pour le transport du charbon et du bois.

A l'œuvre les ménagères, vous avez une grande tâche à remplir !

C'est que M. Churchill n'admire que ceux qui luttent sous son drapeau et M. Churchill a fait une découverte : « Ce n'est pas contre les Allemands qu'ils (les E.L.A.S.) combattaient. Ce qu'ils voulaient c'était nos armes, ils attendaient le moment où ils pourraient s'emparer par la force du pouvoir d'Athènes et faire de la Grèce un Etat communiste. » Nous ne pensons pas que la conscience des combattants grecs ait été aussi nette que veut bien le dire M. Churchill ; pour cela, il aurait fallu un parti révolutionnaire puissant, mais ce qu'a découvert le premier ministre, c'est ce que nient tous les dirigeants traités du mouvement ouvrier, c'est-à-dire qu'en réalité les partisans de l'Europe entière, dans leur immense majorité, combattaient les armes à la main non pour la guerre de Wall Street et de la City, mais pour leurs propres conditions d'existence. Si la lutte a pris souvent un caractère chauvin, ce sont ses chefs traités qui en sont seuls responsables. Et ce combat pour leurs conditions d'existence, les masses le continue aujourd'hui et partout où il devient dangereux pour l'ordre, l'ordre capitaliste, Churchill et Roosevelt succèdent à Hitler.

C'est ce combat des travailleurs, ce combat pour leur pain et la liberté que Churchill appelle le trotskysme.

LE PATRIOTE THOREZ S'ADRESSE AUX OFFICIERS CAGOUARDS

« Les cadres font défaut, dit-on, cependant, nous ne manquons pas d'officiers de valeur, y compris ceux qui ont pu se laisser abuser un certain temps par Pétain et qui ne demandent qu'à se racheter et à faire tout leur devoir envers la France et envers la République. »

— Je pense, dit-il, que trotskysme est une bien meilleure définition que le mot communisme habituel.

En cette simple phrase, il résume fort bien son appréciation sur les partis dits communistes : la lutte révolutionnaire des masses contre les Papandreu, les Plastiras et les Scobie, ce n'est plus leur lutte, c'est du trotskysme et « ça a l'avantage, ajoute-t-il, d'être également haï en Russie » (Il a l'avantage of being equally hated in Russia). Et comme Gallacher insiste, comme il établit un parallèle entre ce discours et ceux de l'honorable premier ministre contre l'U.R.S.S. de Lenine et Trotsky, il lui rappelle, au milieu des rires de l'assemblée, ce qu'il lui disait quelques jours auparavant : « L'honorable député ne devrait pas trop se passionner pour toutes ces matières, sinon il tomberait dans le danger de déviation trotskyste, gauchiste » (Danger of trotskyste deviation, on the Left).

Lorsque les travailleurs français veulent lutter pour leurs conditions d'existence, les bonzes syndicaux, réformistes ou stalinien frappent sur la table en disant : « C'est du trotskysme » ; lorsque les travailleurs grecs luttent les armes à la main pour leur affranchissement, Churchill se lève et dit : « c'est du trotskysme ». Tous, de la même façon que cela était fait après 1917 avec le bolchevisme identifient le trotskysme à la lutte des masses ouvrières pour la paix, le pain, la liberté. Les masses ne sont pas trotskystes, les travailleurs de l'E.L.A.S. ne sont pas trotskystes et malgré son bon combat, reconnu par Papandreu lui-même, contre les S S, malgré sa lutte active contre Scobie, notre organisation grecque ne groupe encore que des militants d'avant-garde. Et il en est ainsi pour toutes nos sections. Mais dans les crânes ouvriers, comme dans le langage de Churchill ou de Thorez, de plus en plus l'identification se fait entre la lutte émancipatrice des masses et trotskysme. Cela portera inévitablement les travailleurs vers les organisations trotskystes, c'est-à-dire vers les sections de la IV^e Internationale. Un pas décisif sera fait alors dans la voie de l'émancipation des travailleurs.

Mais qu'on y prenne garde : utiliser aujourd'hui contre notre mouvement les armes de la réaction et les méthodes autoritaires, ce serait créer un précédent inouï. Ce serait bien tôt toute la liberté de la presse qui y passerait...

Et plus loin :
Il y a une logique de l'arbitraire. Employé aujourd'hui contre les révolutionnaires, contre les autres mouvements démocratiques...

Les temps que nous annonçons sont venus et les journaux Libertés et l'Humanité ont senti à leur tour le froid des ciseaux d'Anastase. En ne protestant pas contre l'interdiction de paraître qui nous frappait alors, ils laissaient la porte ouverte à tous les arbitraires.

Et puis, ce fut le tour de France-soir, menacé de disparition pour n'avoir pas supprimé les blancs de la censure dans ses textes. Sport Libre, malgré toutes les campagnes de l'Humanité, n'est jamais arrivé à obtenir une autorisation formelle et les flics le ramassent maintenant dans les kiosques.

Enfin le trust du papier, que nous dénonçons dans notre journal du 30 septembre 44, fait beaucoup mieux que la censure, en réduisant d'un seul coup à la moitié tous les journaux. Il exerce une véritable dictature sur toute la presse française. Il faut que cela cesse. Les journaux protestent, mais ne peuvent pas le problème dans toute son ampleur. Ou bien, la liberté de la presse sera rétablie intégralement pour tous, ou bien le gouvernement avouera clairement qu'il n'y a à possibilité d'expression que pour ceux qui pensent comme lui. In ce cas, pas de liberté de la presse, pas de démocratie et tous sauront alors que le gaullisme prépare le fascisme pour demain.

Nationalisation du trust du papier !
A bas la censure politique !
Vive la liberté de la presse !

Janvier 1919 : Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht étaient assassinés.

Janvier 1924 : Lenine mourait. Comme chaque année, les révolutionnaires dans le monde entier saluent la mémoire des trois grands chefs du communisme.

Nous publierons dans notre prochain numéro l'article commémoratif qui n'a pu prendre place dans le présent.

LAMARC

Nous les avons prévenus

La moindre atteinte à la liberté de la presse est comme la fissure la plus minuscule dans un barrage, à partir de ce moment-là, l'édifice tout entier est condamné.

Dans notre lettre de septembre 1944, à A. Bayet, président de la F.N.P.F., nous soulignons cette idée en ces termes :

Mais qu'on y prenne garde : utiliser aujourd'hui contre notre mouvement les armes de la réaction et les méthodes autoritaires, ce serait créer un précédent inouï. Ce serait bien tôt toute la liberté de la presse qui y passerait...

Et plus loin :
Il y a une logique de l'arbitraire. Employé aujourd'hui contre les révolutionnaires, contre les autres mouvements démocratiques...

Les temps que nous annonçons sont venus et les journaux Libertés et l'Humanité ont senti à leur tour le froid des ciseaux d'Anastase. En ne protestant pas contre l'interdiction de paraître qui nous frappait alors, ils laissaient la porte ouverte à tous les arbitraires.

Et puis, ce fut le tour de France-soir, menacé de disparition pour n'avoir pas supprimé les blancs de la censure dans ses textes. Sport Libre, malgré toutes les campagnes de l'Humanité, n'est jamais arrivé à obtenir une autorisation formelle et les flics le ramassent maintenant dans les kiosques.

Enfin le trust du papier, que nous dénonçons dans notre journal du 30 septembre 44, fait beaucoup mieux que la censure, en réduisant d'un seul coup à la moitié tous les journaux. Il exerce une véritable dictature sur toute la presse française. Il faut que cela cesse. Les journaux protestent, mais ne peuvent pas le problème dans toute son ampleur. Ou bien, la liberté de la presse sera rétablie intégralement pour tous, ou bien le gouvernement avouera clairement qu'il n'y a à possibilité d'expression que pour ceux qui pensent comme lui. In ce cas, pas de liberté de la presse, pas de démocratie et tous sauront alors que le gaullisme prépare le fascisme pour demain.

Nationalisation du trust du papier !
A bas la censure politique !
Vive la liberté de la presse !